

## Crépuscule de conscience collectif

Lorenzo Ravagli

Au sujet de l'ouvrage de Markus Osterrieder :

« *Monde en révolution. Problèmes des nationalités, plans d'ordre mondial et l'attitude de Rudolf Steiner dans la première Guerre mondiale* », éditions *Freies Geistesleben* 2014, 1754 pages, 79 €

C'est une oeuvre d'une dimension vraiment encyclopédique, qui se lit avec un intérêt plus vif que maints témoignages de littérature fictive, que nous présente ici l'historien munichois Markus Osterrieder, en tant que somme d'un travail de plus de 14 ans sur l'avant- et l'après- première Guerre mondiale. Eu égard au niveau élevé de réflexion philosophique et de la hauteur des recherches historiques étayant ce grand récit, le titre de cette oeuvre apparaît bien plus que modeste, car elle remonte encore bien profondément dans l'histoire des temps modernes et en en suivant les fils jusqu'à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, voire même en effet encore jusqu'au temps présent. L'horizon de penser, qu'englobe ce conteur polyglotte acharné dans les détails, puise à une multitude de sources originales et de littérature de recherche de presque toutes les puissances qui ont pris part à l'origine de cette catastrophe primordiale, sans jamais perdre de vue pourtant le contexte d'ensemble qui traverse de part en part les événements décrits, résultat du tissu complexe de leurs intentions et de leurs intérêts. En dépit de l'impossibilité de rendre justice ici, et ne serait-ce que par un embryon d'estime, à une telle oeuvre monumentale dans le cadre d'une brève recension, on va quand même en dire au moins quelques lignes d'une lecture qu'on en saurait jamais trop recommander.

L'histoire, et le discernement qui &mane de la lecture de chaque page de cette ouvrage, n'est pas l'exposition du déroulement d'événements fortuits disposés en série, et surtout pas le résultat de causalités anonymes ou bien de mécanismes apersonnels — l'histoire est faite par des êtres humains qui agissent sur la base d'idées et d'intentions concrètes ou bien négligent d'agir. Ainsi dans le récit d'Osterrieder, ce ne sont pas non plus des institutions ou bien des puissances sociétales sans visages, qui sont au centre, mais au contraire des personnes, des êtres humains pensants et agissants à partir du monde idéal, desquels, prend naissance la réalité historique, à partir de leur conscience plus ou moins globale ou bien troublée. Il est question des 40 ou 50 personnes (parmi lesquelles quelques femmes), sur lesquelles le sociologue américain Richard F. Hamilton, de l'Université d'État de l'Ohio, écrivit : « Autriche-Hongrie, Allemagne, Russie, France et Angleterre... dans ces nations, la décision d'entrer en guerre fut prise dans un petit cercle de 5, 8 ou peut-être 10 personnes. [...] Des explications sur les causes originales de cette guerre doivent se concentrer sur les motivations que nourrirent les membres de ces cinq groupes de porteurs décisionnels. » « On doit compléter, il est vrai », ajoute Osterrieder, « et évoquer au moins sept groupes, car en Italie et en Serbie aussi il y avait de ces « cercles » dont il est question. » Les idéologies politiques et les convictions métaphysiques de ces cercles, qui oeuvrèrent à cette catastrophe européenne archétype, dont les membres sont portraitisés tout pareillement à l'appui de leurs liens internes secrets, familiaux, d'affaires et entrelacs *amoureux*.

Le récit d'Osterrieder est au meilleur sens du terme obligé à un essai herméneutique. L'histoire nous y apparaît en tant que science de l'esprit, dans la mesure où la raison de cette réalité historique est l'esprit, pour préciser celui de l'être humain, qui surgit agissant dans le temps et c'est plus encore l'esprit qui s'y reflète. Cet essai qui s'abandonne de manière empathique à la compréhension de soi des personnes agissantes, qui exploite un accès au passé, par le contenu idéal de celles-ci qui ne disparaît pas — pour autant principalement qu'un tel contenu est reconnaissable —, laisse seulement d'abord le passé devenir compréhensible, puisque celui-ci se voit pour ainsi dire renouvelé à partir du contenu idéal de la conscience actuelle, mais à présent en tant que produit d'une synthèse cognitive auquel l'auteur de cette synthèse nous laisse prendre part au travers de son récit. Et puisque la succession idéale et événementielle, qui est ainsi reconstruite dans ce récit, fut une suite d'événements mondiaux qui concernèrent le monde, les perspectives que nous devons adopter ou bien suivre par l'esprit, en résultent globales par nature. En tant que lecteurs, nous éprouvons d'une certaine manière, en suivant le cours du récit, un élargissement de notre propre conscience, parce que le cours même des événements adopte ce qui (localement) en Europe commence comme une question irrésolue de nationalités et s'élargit ensuite en problème mondial

qui ne peut être que (globalement) résolu, tandis que la conscience se libère justement de cette condition bornée<sup>1</sup>, laquelle a empêché une résolution de la question des nationalités dans la Monarchie habsbourgeoise : l'un des raisons décisives pour la première Guerre mondiale.

Mais en même temps, cette perspective globale dans le récit d'Osterrieder est dès le commencement actuelle, puisqu'elle reconstruit la manière dont ce problème des nationalités, en tant que problème de conscience, est né à partir des modifications d'une vaste conscience pré-nationale, provoquée par le penser humain<sup>2</sup>. Avec cela se préoccupent surtout les chapitres « De l'humanité à la nationalité » et le « « printemps des peuples » dans la monarchie habsbourgeoise », qui font des ravages, entre autre par la mauvaise compréhension répandue au sujet du romantisme, dont le concept « d'esprit du peuple » serait soi-disant responsable du nationalisme qui attisa le feu des émotions nationales embrasant la catastrophe archétype de la première Guerre mondiale. Un examen plus attentif de cette particularisation de l'esprit européen sous la forme des identités nationales se révèle purement et simplement comme l'un des nombreux facteurs qui jouèrent un rôle dans l'histoire qui précéda cette catastrophe.

Un rôle possiblement plus important jouèrent des perspectives spirituelles globales, dans lesquelles ces particularismes, de la part de ceux qui appartenirent aux élites politiques de l'empire britannique mondial, furent mis à profit pour le maintien et le consolidation de cet empire. Les exposés d'Osterrieder sur le grand Jeu (« *Great Game* ») et l'impérialisme libéral, rendent évident le fait que — en correspondance à l'extension globale de l'empire — qu'il fut pensé et traité effectivement à partir de ses dimensions globales — et cela bien longtemps avant 1914. Il s'agissait de possessions coloniales, d'intérêts économiques, d'influence et de prestige ; il s'agissait — en pleine époque du darwinisme — de lutte pour la survie et du triomphe des plus aptes. Les stratégies géopolitiques étaient censées assurer la route maritime vers les Indes, empêcher que la Russie empiétât sur l'Afghanistan et l'Inde, en détournant ses intérêts en direction des Balkans, tout en garantissant l'équilibre des puissances sur le continent européen, lequel semblât subitement mis en danger par l'ascension rasante de l'empire allemand et tout cela en prenant en compte le calcul d'un effondrement de l'empire ottoman et l'explosion des Balkans, tout comme aussi l'ascension de la puissance mondiale des USA. À partir de la vision des impérialistes libéraux, l'extension et la consolidation de l'empire britannique étaient aussi nécessaires pour compenser les conséquences sociales monstrueuses de la révolution industrielle et du capitalisme de Manchester. Cecil Rhodes écrivait dès 1895, après une visite à l'*East-End* de Londres : « Mon idée la plus chère c'est la résolution du problème social, à savoir que pour sauver les 40 millions d'habitants du Royaume Uni d'une guerre civile sanglante, nous devons, en tant qu'hommes d'États, conquérir de nouvelles régions pour y installer la population en excès, ouvrir de nouveaux marchés afin d'écouler les marchandises, qu'ils produisent dans les usines et mines. Comme je l'ai toujours dit, l'empire est une question de pain et de beurre. Si l'on veut empêcher la guerre civile, on doit devenir des impérialistes. » Pour atteindre cet objectif, presque tous les moyens furent bons pour toutes ces âmes forgées par l'*Oxford College* et ces stratèges des associations clandestines comme les « jardins d'enfants » d'Alfred Milner ou bien les cercles des amis de Cecil Rhodes. Milner mit noir sur blanc, à l'âge de 24 ans, une confession de foi dans laquelle il s'accrochait à l'idée de fonder une société secrète, à l'exemple des Jésuites, censée réaliser l'objectif, de « saisir toute opportunité d'étendre le pays par conquête », car plus de région conquise signifiait « simplement plus pour la race anglo-saxonne, plus pour la meilleure, la plus humaine et la plus honorable des races humaines qui possède le monde. »

---

<sup>1</sup> Il faut rappeler ici que Lorenzo Ravagli est d'origine italienne et par là mieux à même de la comprendre parce que plus proche historiquement que nous en France de ces questions de nationalités. *ndt*

<sup>2</sup> Un observateur objectif des problèmes de l'Italie actuelle, ne pourra pas facilement souscrire à cette idée : en effet l'Unité italienne qui se profile ici dans cette réflexion « en tant que conscience pré-nationale », n'existe toujours pas, plus de cent cinquante ans après l'unification italienne, en Italie au sens où il existe une unité française, par exemple : en effet, le champ de tension énorme, qui prend économiquement, mentalement et « mafieusement » naissance, entre l'Italie du Nord et Celle du Sud, conserve socialement et politiquement ce pays dans ses « mâchoires d'acier de son passé ». *ndt*

À ces stratégies idéelles et inventives à très longue échéance, de la politique britannique, s'opposait dans l'empire allemand, ou bien en Autriche-Hongrie, un dilettantisme remarquable, qui frisait déjà l'idiotie. Le *Kaiser* Guillaume II, ne prenait personne au sérieux dans son entourage ; François-Joseph, lui, était déjà un vieillard sénile, mais les élites diplomatiques et politiques, des deux futures puissances centrales, se caractérisaient aussi par leur étroitesse de vues, leur incompréhension et leur crasse ignorance. De grands projets insensés, comme le projet de ligne de chemin de fer entre Berlin et Bagdad ou bien l'acquisition de colonies, furent poursuivis sans le moindre talent politique ou la moindre adresse diplomatique, toute compréhension plus profonde de la situation explosive, résultant de la multiplicité ethnique, du nationalisme et des systèmes d'alliances, leur fit défaut et dans le champ avancé de l'éclatement de la guerre, les élites de l'Autriche-Hongrie et de l'empire wilhelmin sombrèrent donc dans un crépuscule de conscience collectif. En lieu et place de la politique et de la diplomatie, intervinrent les mécanismes d'un penser militariste et surgit un appareillage d'engrènements automatiques qui, une fois déclenché, personne n'était plus en mesure d'arrêter<sup>3</sup>. La faillite des élites de l'empire allemand et de l'Autriche-Hongrie, leur chute dans l'absence d'idées, leur séduction par la politique de puissance, aplanirent essentiellement d'avance la précipitation dans l'abîme<sup>4</sup>.

Au beau milieu du chaos et de l'absence d'idées du centre européen, le fondateur de l'anthroposophie apparaît pendant la première Guerre mondiale et dans le récit d'Osterrieder comme un îlot de circonspection de large vue, en tant que seul et unique regard impressionnant de perspicacité. Dix-huit ans avant l'année 1937, il partageait déjà la vision de Lord Lothian (Philippe Kerr), d'une mise en garde à l'égard des paragraphes de la seule et unique culpabilité attribuée à l'Allemagne dans le Traité de paix Versailles interprétée comme une paix devant nécessairement préparer à l'humanité une seconde Guerre beaucoup plus grande. Lord Lothian, qui avait formulé l'article 231 du Traité de Versailles, écrivit en 1937 : « Le Traité de Versailles se fondait sur la théorie de la seule faute de la guerre due à l'Allemagne. Je crois que personne, qui a sérieusement étudié l'histoire qui précéda la guerre, peut aujourd'hui maintenir cette version [...] À la fin de la guerre pourtant, nous avons cherché à persuader que l'Allemagne seule était responsable de ce malheur. » Ce qui, pour maints auteurs, faisait apparaître Steiner comme spirituellement chamarré de nationalisme s'avère, sous la prise en compte du contexte historique, comme la défense de la meilleure Allemagne à l'encontre de ceux qui l'ont trahie et qui l'ont désavouée. Quelque chose de comparables se laisse dire au sujet de la critique de Steiner adressée à l'idée de Wilson du nationalisme raciste de la « libération des peuples » ou bien sur l'assise gouvernementale du wilhelmine.

Pour le travail d'Osterrieder, l'attitude de Rudolf Steiner à l'égard de la première Guerre mondiale est un question centrale d'investigation, qui est explorée et éclairée sous d'innombrables perspectives différentes. Au bout du compte, on est autorisé à affirmer qu'aujourd'hui, après un centenaire de recherches, eu égard à l'accumulation accablante de faits, que cette recherche a mis à jour, c'est tout comme de dire que toutes les déclarations de Steiner sur l'histoire précédent cette catastrophe du siècle et sur ses répercussions se sont avérées vraies.

Et cela ne vaut pas seulement pour les faits historiques extérieurs, cela vaut avant tout aussi pour les faits ésotériques, occultes et spirituels lesquels — faute d'intérêt ou de compréhension de leur importance, en tout cas à mauvais escient — se trouvaient au-delà de l'intérêt purement scientifique. Avec cela nous en arrivons à un chapitre qui ne peut qu'être signalé ici, mais qui

---

<sup>3</sup> Je pense ici que l'assassinat de Jaurès devrait désormais être revu à la lumière de ce que Osterrieder a déblayé pour nous de ce grand chantier des décombres de la première Guerre mondiale. C'est actuellement la mode en France de refaire l'histoire en supposant que certains événements n'ont pas eu lieu... Voir aussi ici *Les somnambules de Christopher Clark* (Flammarion). *ndt*

<sup>4</sup> Précipitation anticipée et prévue même par Schiller et Nietzsche, respectivement : le premier « **il n'est pas dans l'esprit du peuple allemand de vaincre par le glaive** [et maintenant on pourrait même aussi ajouter « **ni par l'économie** »] ; le second voyant « **dans l'empire allemand, l'extirpation de l'esprit allemand** » (et maintenant aussi dans « **l'économie allemande l'extirpation de l'esprit allemand** »). *ndt*

appartient sans doute à la plus captivante de l'ensemble des recherches. Il porte sur le savoir historique occulte et concerne l'interaction entre les Archanges, les époques historiques et les peuples, qui dans le monde anglo-saxon remonte jusqu'à John Dee et qui joua un rôle central dans la formulation de la compréhension politique de soi, sur l'action que l'on put historiquement prouver en détail, des formes de fraternité maçonnique dans le monde britannique, latin, russe, slave, jusqu'à l'importance des dons médiumniques, du spiritisme, de l'écriture automatique, de la faculté du rêve lucide ou de la communication avec les défunts, laquelle était particulièrement répandue parmi les élites politiques anglo-saxonnes. Arthur James Balfour, pour ne prendre qu'un exemple, premier ministre après le tournant du siècle et ministre de la guerre, par la suite, dans le gouvernement de Lloyd George, était dans les années 1890, président de la « *Society for Psychological Research* », à partir de laquelle se recrutèrent de nombreux partisans de Alfred Milner. Depuis la mort de son aimée, en 1875, il s'occupait de spiritisme, et tout particulièrement de cultiver des contacts avec les défunts<sup>5</sup> ; jouèrent principalement un rôle significatif dans son expérience politique des messagers médiumniques jusqu'à sa mort en 1930 — et pas seulement dans la sienne. Ne doit pas rester non mentionné ici à cet égard aussi le « Grande Moghol » Papus (Gérard Encausse), qui avec son ordre martiniste<sup>6</sup> entretenait un réseau politico-occulte au travers de toute l'Europe, lequel, par les Balkans, s'étendait au travers de l'empire ottoman jusqu'à la cour tsariste. Steiner s'est engagé, avec sa science spirituelle d'orientation anthroposophique, pour une forme de connaissance spirituelle qui compte avec les conditions modernes de la conscience, comme elles sont au plus nettement apparentes dans les sciences de la nature — le discernement clair et dans la pleine percée à jour des processus de recherche utilisés —, alors que l'Europe occidentale cultivait elle un occultisme symbolique, magique et médiumnique, se trouvant en totale opposition aux idéaux des connaissances de la nature, même quand les occultistes concernés étaient simultanément des chercheurs scientifiques de la nature<sup>7</sup>, comme Francis Bacon, Isaac Newton ou Benjamin Franklin. Mais cette scission qui s'est répandue à l'ouest entre immanence et transcendance n'empêcha point que de ces sources occultes naquissent idées et visions qui, à cause peut-être de leur anachronisme, déployèrent davantage d'effet politique. De tels aspects de l'histoire furent suffisamment longtemps terriblement négligés, ce qui mena nécessairement à ce que des facteurs historiquement structurants demeurèrent hors de toute considération. Pour cette raison Osterrieder contribue à établir désormais quelques nouveaux chapitres essentiels à l'investigation historique. Et comme on l'a dit, le regard n'est en aucun cas fixé sur le passé, car les constellations idéelles, institutionnelles et idéologiques, qui ont été mises en place dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle avec une vision à long terme, continuent d'agir jusqu'au-delà du présent. Un observateur superficiel verra déjà, à l'occasion des évolutions actuelles dans l'*est-européen*<sup>8</sup> un « *air de déjà vu* » [en français dans le texte, *ndt*], remontant à la période située entre 1889 et 1914, quoique aujourd'hui ce soient de nouveaux joueurs qui soient attablés autour du jeu de la « roulette »<sup>9</sup>.

#### **Das Goetheanum n°10/2015.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Les notes de traduction n'engagent que le traducteur !

<sup>5</sup> Dans une branche anthroposophique, j'ai vu signaler le fait « au tableau noir » que Victor Hugo insistait sur le fait que « les défunts étaient bien vivants », sans doute sa pratique du spiritisme, après la mort de sa fille Léopoldine ; il faut mentionner à ce propos la mise en garde expresse de Steiner à l'égard de la dégénérescence que ces techniques ont entraînée pour la connaissance spirituelle véritable. Les phénomènes qui ont accompagné les funérailles de Victor Hugo s'expliquent aussi d'ailleurs par l'acointance que ce grand ex-initié entretenait avec des forces occultes, difficilement spirituellement maîtrisables pour lui. La matérialisation de l'esprit, par le spiritisme a des conséquences funestes pour la vie des liens entretenus entre défunts et vivants. *ndt*

<sup>6</sup> **Encyclopaedia Universalis** [20, p.512a] signale qu'un ordre martiniste, « mixte », fut créé par le Dr. Gérard d'Encausse, alias Papus. Ce « mot » existait déjà au temps de Martines de Pasqually, Saint-Martin et Willermoz, pour désigner tantôt la doctrine martinésiste et saint-martinienne, tantôt — ce qui revient au même — l'enseignement théosophique introduit par Jean-Baptiste Willermoz dans la franc(che, *ndt*)-maçonnerie. L'ordre martiniste se prétend l'héritier d'une filiation d'initiations individuelles ténue, mais ininterrompue, depuis Saint Martin. Sa revue est *L'initiation*. Toujours florissant, il recrute ses membres dans de nombreux pays. Il existe parallèlement, et au moins théoriquement, un ordre des élus cohens, frère de l'ordre martiniste. (Posophes mes amis, si le cœur vous en dit...) *ndt*

<sup>7</sup> Heureusement, ceci n'est désormais plus possible, si l'on en reste strictement à la matière observée. Vive la science matérialiste ! Elle ne va pas loin, certes, mais elle ne dit pas de bêtises. *ndt*

<sup>8</sup> Amon Reuveni — mis à pied pour cette raison par Manfred Schmidt, époux-Brabant — à l'époque, expliquait déjà en 1992 dans *Das Goetheanum* par un article mettant en évidence la fragilité de l'Ukraine dans le grand ordre mondial : une fragilité exploitée par l'occultisme dégénéré de l'ouest, aux détriments de la mission du peuples russe à venir. *ndt*

<sup>9</sup> Espérons qu'elle ne soit pas « russe », cette roulette ! *ndt*

